

## Masques *Bhuta* (Followed by the English version)

Frédéric Rond (Galerie Indian Heritage, Juin 2010)

Si le Tulu Nadu a, au fil de son histoire, accueilli de façon plus ou moins forcée diverses religions (Hindouisme, Christianisme...), celle que l'on pourrait qualifier d'indigène, repose sur la vénération de divinités à l'origine souvent totémique et désignées par le mot sanskrit *bhuta*, signifiant "disparu" ou "esprit".



Fig.1 : Creuset du culte *bhuta*, le Tulu Nadu englobe le Sud de la partie côtière du Karnataka ainsi que la pointe Nord du Kerala



Fig.2 : Extérieur d'un temple Bhuta ou *Bhuta Sthaana* (Crédits : Prathishtana)

Loin de l'adoration d'idoles inanimées, les cérémonies associées à ce culte, ou *bhuta kola*, se caractérisent par l'interaction des fidèles avec l'oracle qui reçoit le *bhuta* invoqué. Par l'intermédiaire de ce medium, le *bhuta* répond à des questions pratiques, règle des querelles et agit ainsi tel un juge dont le verdict rendu ne peut être contesté. Les *bhuta kola* ont généralement lieu une fois l'an, leur date d'exécution étant fixée par des astrologues mais aussi par la nécessité de répondre urgemment à diverses questions. Elles sont sponsorisées par des familles localement influentes, souvent descendantes de la communauté Bunt<sup>(1)</sup>, qui fournissent les objets (masques et ornements qui seront conservés par la suite dans des *sthaana* (temples)) mais aussi les offrandes (fruits, animaux à sacrifier) qui seront nécessaires aux quelques nuits de rituels.



Fig.3 : Objets rituels consacrés avant la cérémonie (*bhuta kola*) (Nellitheerta Sthaana)



Fig.4 : Un oracle recevant le *bhuta* Pilichamundi (Nellitheerta Sthaana)

L'usage de costumes métalliques (masque, grelots de chevilles, ceinture, collerette, plastron (parfois)... ) d'un poids très important vise à prouver l'état surhumain dans lequel se trouve l'oracle lorsqu'il réalise ses danses pour le moins aériennes.



Comme dans l'ethnie Muria<sup>(2)</sup> où, pendant une cérémonie religieuse dédiée à la déesse Danteshvari, une jeune fille s'assoit sur une balançoire parsemée de clous aux pointes dressées, le medium *bhuta* est parfois soumis à de redoutables épreuves physiques (élévation par des crochets fichés dans la peau) pour prouver aux fidèles que, dans sa transe, il est habité par un être divin aux pouvoirs surnaturels.

Fig.5 : La transe (Nellitheerta Sthaana)

### **Ancienneté du culte *bhuta***



L'absence d'écrits associés à ce culte rend l'estimation de son âge extrêmement difficile. Cependant les *paddaana*, sortes de récits épiques narrant l'histoire de chaque *bhuta* et chantés pendant les *bhuta kola*, font mention de certains faits et personnalités<sup>(3)</sup> qui suggèrent une origine très lointaine. Deux autres arguments tendent à prouver cette ancienneté, notamment l'utilisation prédominante de feuilles de palmiers dans la confection des costumes rituels, comme si les fibres textiles n'avaient pas encore été d'usage courant lorsque les premières cérémonies eurent lieu.

L'origine totémique de nombreux *bhuta*, plus tard réinterprétée par l'Hindouisme pour se les approprier, est un dernier argument prouvant l'existence d'un culte des esprits antérieur à la brahmanisation du Sud Ouest de l'Inde qui eu lieu plusieurs siècles avant notre ère.

Fig.6 : Costume du *bhuta* Panjurli confectionné majoritairement à partir de feuilles de palmier (Nellitheerta Sthaana)

### **Ancienneté des masques *bhuta***

Si l'on considère l'ancienneté du travail du bronze au Karnataka<sup>(4)</sup> et celle du culte *bhuta* évoquée précédemment, il est permis d'imaginer que des masques métalliques purent être utilisés lors de *bhuta kola*, il y a de cela déjà plusieurs siècles.

Cependant, la datation de ces pièces présentes aujourd'hui dans les collections est ardue pour plusieurs raisons. D'un point de vue scientifique tout d'abord, aucune datation fiable ne peut être réalisée sur un alliage métallique. Pour palier à cela on aurait pu se baser sur une



éventuelle date de consécration gravée sur le masque mais, a priori, aucune n'a jamais été observée.

Par ailleurs, il n'existe pas de travaux picturaux qui auraient pu permettre de positionner stylistiquement ces pièces dans le temps comme on l'a fait pour les meubles tibétains<sup>(5)</sup> par exemple. Enfin, on aurait aussi pu chercher à établir un lien entre le poids d'un masque ou son ornementation et son ancienneté mais là encore on ne peut établir de concordances puisqu'aujourd'hui encore on continue de créer des pièces de tous poids et dans des styles plus ou moins dépouillés...



Ceci étant, à défaut d'informations permettant d'affirmer que certains masques sont anciens, on peut raisonner par l'absurde et se demander pour quelles raisons ils n'auraient pu traverser les siècles. Si l'on considère que des analyses Carbone 14 réalisées sur des masques himalayens en bois les ont positionnés au 15ème siècle<sup>(6)</sup>, il est envisageable qu'un masque *bhuta* en métal épais, conservé dans un temple après son utilisation (souvent unique), puisse être plus ancien que ces pièces en bois de constitution plus fragile et plus souvent manipulées.

Fig.7 : Masque de Panjurli conservé à l'abri dans un *sthaana* (Crédits : Prathishtana)

Comme évoqué précédemment, des Mohra de l'Himachal Pradesh qui peuvent être comparés aux masques *bhuta* en termes de patine, de conservation et de matériau constitutif, sont pour certains explicitement datés (gravure sur l'objet) du 12<sup>ème</sup> siècle<sup>(7)</sup>.

## **Principaux types de masques Bhuta**

Les *bhuta* ont diverses origines qui peuvent être séparées en trois catégories principales :

Les origines totémiques (ex. : Panjurli)

Les origines Hindoues (ex. : Veerabhadra)

Les origines Légendaires (des humains ayant eu une vie ou une mort remarquables et qui sont élevés au rang de *bhuta* de façon posthume (ex. : Bobbarya)).

Cependant, comme évoqué plus tôt, il existe aussi des passerelles entre ces catégories.

Panjurli le sanglier a probablement été vénéré depuis l'origine de ce culte en tant que divinité totémique dévastant les cultures agricoles et il a, par la suite, été intégré à l'Hindouisme comme l'animal de compagnie qui détruisait le jardin de la déesse Parvati sur le mont Kailash.

Au-delà d'une typologie restreinte comme exposée plus loin, chaque *bhuta* se décline en une multitude de variantes, chacune étant propre à un village, voire à un temple donné.

Par contre, d'un point de vue iconographique, cette diversité ne se retrouve pas dans la fabrication des objets rituels et des masques en particulier.

En effet, un même masque peut représenter un *bhuta* ou un autre en fonction du temple dans lequel il est utilisé.



Fig.8 : Masque de taureau qui en l'occurrence représente le *bhuta* Mahisha et non le *bhuta* Maisandaaya puisque ce dernier est une divinité muette (il n'est pas reçu par un oracle mais vénéré passivement dans les Sthaana).  
On notera que, dans un autre contexte, ce même masque aurait pu représenter Maisandaaya  
(Crédits photo : Tharakeshwar V.B.)

Les types principaux de masques *bhuta* présents dans les collections sont évoqués ci-après.

### Panjurli (le sanglier)

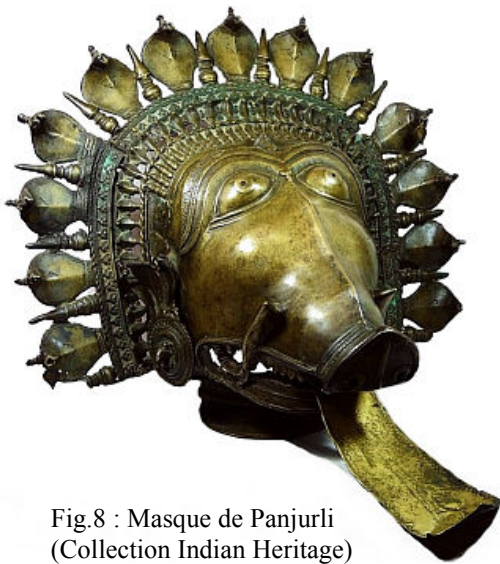


Fig.8 : Masque de Panjurli  
(Collection Indian Heritage)

Au Tulu Nadu (sud de la côte du Karnataka), sans cesse, d'importantes hordes de sangliers envahissaient et détruisaient les cultures. Les fermiers commencèrent alors à vénérer le sanglier en tant que *bhuta*, pensant qu'ils pourraient ainsi l'apaiser et le tenir loin de leurs terres. Cette croyance fut plus tard absorbée par l'Hindouisme par le biais de l'histoire contée ci-dessous.

La déesse Parvati aimait garder à ses côtés, dans son jardin du mont Kailash, un sanglier en guise d'animal de compagnie. Malheureusement, l'animal ne pouvait s'empêcher de détruire tout ce qui l'entourait et un jour, Shiva, exaspéré au plus haut point par ce dernier, mit brutalement fin à ses jours. Parvati en ressentit une infinie tristesse et, pour se faire pardonner, Shiva le ramena à la vie sous la forme d'un *bhuta*, un esprit, qu'il envoya sur terre avec la mission de faire régner la justice et la justesse...

### Maisandaaya ou Nandigona (le taureau)

L'origine totémique de ce *bhuta* taureau est assez évidente sur cette terre d'agriculture où les charrues étaient tirées par des bœufs et où le lait de vache était un élément clef de l'alimentation.

Le lien, sans doute plus tardif, avec l'Hindouisme est lui aussi aisément établi par le biais de Nandi, le taureau blanc « *vâhana* » (véhicule) du dieu Shiva.



Nandi, « celui qui apporte le bonheur » en Sanskrit, incarne la force intérieure acquise par la maîtrise de la violence.

Ses quatre pattes représentent la vérité, la pureté, la compassion et la générosité.

Le fait de toucher sa queue est censé délivrer de toute forme d'impureté.

Il est intéressant de noter que Maisandaaya est un esprit muet qui n'est donc reçu par aucun oracle lors des *bhuta kola* mais vénéré dans les *sthaana* (temples).

Fig.9 : Masque de Maisandaaya  
(Collection privée, ex-collection Indian Heritage)

### Pilichamundi (le tigre)



Pilichamundi est un nom composé de « Pili », « tigre » en langage Tulu, et « Chamundi », une forme féroce de la Déesse Mère. Comme pour Panjurli, l'origine totémique de ce *bhuta* ne fait pas de doute puisque les jungles du Karnataka abritaient une importante population de tigres qui avaient pour habitude de s'attaquer au bétail environnant.

L'incorporation a posteriori de Pilichamundi au panthéon hindou eu lieu comme suit.

Un couple d'oiseaux se maria sous la bénédiction de Shiva et Parvati et un jour, alors que le mâle était en danger de mort, l'oiseau femelle fit le vœu qu'elle donnerait l'un de ses œufs au couple divin si son mari avait la vie sauve.

Le mâle survécut mais l'œuf qui devait être offert tomba du nid et un bébé tigre en éclot.

Fig.10 : Masque de Pilichamundi (Collection Indian Heritage)

Parvati éleva l'animal de son mieux, lui apprenant à garder son bétail, toutefois le félin ne pouvait s'empêcher de tuer une bête chaque jour, pensant que son sang, de par sa couleur, aurait le goût sucré du jus de cerise mélangé à de l'eau.



Le jour où le tigre s'en prit à la vache dont Shiva aimait boire le lait, ce dernier décida que c'en était trop et envoya le félin sur terre, sous la forme d'un *bhuta* qui aurait pour mission de veiller sur les troupeaux et les récoltes.

## Jumadi



Fig.11 : Masque de Jumadi  
(Collection privée, ex-collection Indian Heritage)

Le *bhuta* Jumadi est associé à Dhumavati, un aspect féroce de la Déesse Mère.

Plusieurs histoires décrivent l'origine de Jumadi.

L'une d'elles raconte comment un enfant né du ventre de Parvati se vit frappé d'une soif insatiable. Après que même le grand dieu Vishnou eut échoué dans sa tentative d'apaiser Jumadi, il décida de l'envoyer sur terre où les offrandes des fidèles, principalement du jus de noix de coco, pourraient venir à bout de cette soif. Jumadi est vénéré dans tout le Tulu Nadu comme le dieu bienfaiteur qui exauce les vœux et garantit la paix et l'harmonie sur terre.

Une autre histoire contant l'origine de Jumadi est liée à Dhumasura, un puissant démon qui ne pouvait être tué que par un être mi-homme mi-femme.

Alors que Shiva et Parvati étaient en chemin pour aller combattre ce dernier, Parvati fut prise d'une faim soudaine et irrépressible. Ne parvenant pas à la satisfaire après que tous les aliments disponibles furent engloutis, Shiva eut l'idée de se faire manger lui-même.

Parvati avala donc son mari mais sa tête ne glissa pas dans sa gorge trop étroite et demeura donc à l'extérieur. A cet instant, les deux êtres divins se fondirent en un seul, à corps de femme et à tête d'homme, qui n'eut aucun mal à venir à bout du maléfique Dhumasura et qui devint le *bhuta* Jumadi, protecteur du peuple Tulu.

## Bante (ou Banta)



Bante est un *bhuta* un peu simplet qui accompagne et assiste Jumadi.

Il est le petit-fils d'Alibali, un homme qui avait refusé de montrer sa dévotion à Jumadi.

Ce dernier, en guise de revanche, kidnappa la fille d'Alibali ainsi que son enfant et les transforma tous deux en esprits nommés respectivement : Mayinda Mani et Bante.

Pendant les *bhuta kola*, Bante représente une sorte de bouffon dont les danses désordonnées et cocasses ont pour but de divertir le public.

Fig.12 : Masque de Bante (Collection Indian Heritage)

## Notes :

1. Noblesse locale appartenant à la caste des guerriers (Kshatriya).
2. Les Muria forment un sous-groupe des Gond et vivent dans le district du Bastar (état du Chhattisgarh (voir : Verrier Elwin, *The Muria and their ghotul* (traduit en Français par A. Bigot), publié en 1959 par Gallimard)).
3. Par exemple le Roi Bhutala Pandya (début de l'ère chrétienne)
4. Voir par exemple le Tirthankara en bronze du State Government Museum de Bangalore (Inde), dynastie Ganga, 7<sup>ème</sup> siècle provenant de Sravana Belagola.
5. De façon à pouvoir dater d'anciens meubles tibétains, des parallèles ont été établis entre les motifs les décorant et les thangka de diverses époques. (Cf. : Chris Buckley, *Tibetan Furniture*, Floating World Editions, imprimé en Chine en 2005).
6. Le test C14 réalisé sur le masque n°123 de *Masques de l'Himalaya* (François Pannier, 5 Continents 2009) par Archeolabs TL (Ref: FH-09-01-01-C14 du 25 février 2009) a produit le résultat suivant (date calibrée): 1405 cal AD – 1471 cal AD.
7. Voir par exemple la figure n°296 de *Antiquities of Himachal Pradesh*, M.Postel, A.Neven, K.Mankodi, Project for Indian Cultural Studies, Bombay 1985.

## Bibliographie:

- *The Ritual Art of Teyam and Bhutaradhane*, Sita K.Nambiar, Navrang, New Delhi 1996
- *Ritual Bronzes of Maharashtra and Karnataka*, Leo S. Fiegiel, Produced by the author, 2007
- *Wenn Masken Tanzen*, Johannes Beltz, Rietberg Museum, Zürich 2009
- *Religions in Coastal Karnataka*, K.G. Vasantha Madhava, Inter-India Publications, Delhi 1985
- *Bhuta Worship*, Dr Uliyar P. Upadhyaya & Dr Susheela P. Upadhyaya, The Regional Resources Centre for Folk Performing Arts, Udupi 1984
- *Unknown Masterpieces of Indian Folk and Tribal Art*, Subhashini Aryan
- *Change and Continuity Folk and Tribal Art of India*, Multiple authors, Lowe Art Museum, Miami 1998
- *History of Indian theatre, Volume 2*, Manohar Laxman Varadpande, Delhi 1991



## Bhuta ritual masks

The Sanskrit word *bhuta*, meaning “passed away” or “spirit”, refers to the ancestral cult which is still actively practiced in Tulu Nadu region (south coastal Karnataka, India). In contrast to religions in which unanimated idols are worshipped, *bhuta* ceremonies or *bhuta kola* are characterized by the interaction between the audience and the oracle who receives the invoked spirit. Through the voice of this oracle the *bhuta* answers practical questions, solves quarrels and thus acts as a judge whose word cannot be discussed.

The *bhuta kola* usually take place once a year, the date depending on some astrological calculations and sometimes on the need to quickly solve some local problems. They are sponsored by high-class families usually hailing from the Bunt community (erstwhile nobility, belonging to the Hindu caste of warriors (Kshatriya)) who organize the several nights long functions and provide the ritual objects (metal masks and ornaments that will be kept in *sthaana* (“shrines”) after the ceremony) and offerings (fruits, animals for sacrifices...). To prove his audience that he is no more human but a corporal envelope hosting the *bhuta*, the diviner has to perform vigorous dances despite the fact that he is carrying some extremely heavy metal adornments (belt, mask, ankle bells, sometimes a plastron...). Like in the Muria tribe of Bastar where, during religious ceremonies the oracle, a young girl, has to sit on a swing interspersed with erected sharp nails, the *bhuta* oracle is also sometimes subject to corporal hardship (lifted up with hooks stuck into his flesh) to show that, in his trance, he has become divine and thus gained superhuman power.

### ***Antiquity of the bhuta cult***

As this cult does not have a literature, its age is very difficult to estimate. However, the *paddaana*, the narrative legends that are sung during the *bhuta kola*, refer to certain facts and personalities (for instance, the King Bhutala Pandya, first centuries AD) that suggest a very ancient, probably more than two thousand years old, origin.

Other arguments tend to prove the antiquity of this cult. For instance the use of palm leaf in replacement of textile in the fabrication of the ritual costumes may imply that no fabric was available when the first *bhuta* ceremonies were performed.

The fact that some of the worshipped spirits have a totemistic origin which was later interpreted and absorbed by Hinduism is one more argument. Indeed, it seems that *bhuta* religion was already practiced in coastal Karnataka by the indigenous people before they got converted to Hinduism several centuries BC.

### ***Antiquity of the bhuta masks***

Considering the ancestral tradition of bronze casting in Karnataka (see for example the bronze Tirthankara in Bangalore State Government Museum, Ganga dynasty, 7<sup>th</sup> century, collected in Sravana Belagola) and the antiquity of the *bhuta* cult previously exposed, there is a high probability that some metal masks were already used during *bhuta kola* which took place centuries ago.



However, estimating the age of the pieces displayed in the collections is quite difficult for the following reasons.

From a scientific point of view, no reliable dating can be processed on metal.

By chance a consecration date could have been carved on the masks but unfortunately, till now, none has ever been observed.

In addition, the lack of available graphical documents makes impossible any comparative study between the masks and the evolution of their representation (see the comparative study done by Chris Buckley between Tibetan thangka and the ornaments of the ancient Tibetan furniture (Chris Buckley, Tibetan Furniture, Floating World Editions, China 2005)).

At last, any attempt to establish a link between the weight of a mask or the simplicity of its style and its age would be very approximate as nowadays *bhuta* masks of different weights and designs are still casted.

Once all these impossibilities have been stated, it seems that the only way to go forward in this study is to consider a proof by contradiction and wonder why these metal masks could not have withstand the test of time.

Several C14 analysis processed on some Himalayan wooden masks dated them from 15th century (See for example: Masks of the Himalaya (edited by François Pannier), 5 Continents 2009. The C14 test processed on the mask n°123 by Archeolabs TL (Ref: FH-09-01-01-C14 on 25<sup>th</sup> Feb.09) yields the following result (in calibrated date): 1405 cal AD – 1471 cal AD).

Thus, there is no reason why a *bhuta* masks in thick metal, usually kept in a shrine after its, sometime unique use, could not be more ancient than these wooden masks.

Some Mohra of Himachal Pradesh, which can be compared to *bhuta* masks in terms of material and patina, are, for some of them, dated (date carved on the object) 12<sup>th</sup> century AD or before (See: *Antiquities of Himachal Pradesh* (M.Postel, A.Neven, K.Mankodi, Project for Indian Cultural Studies, Bombay 1985, fig.296 e.g.)).

## ***The main types of bhuta masks***

The *bhuta* have various origins which can be roughly categorized in three main classes:

- Those that have a totemistic origin,
- Those that derive from Hindu gods,
- The human heroes who became saints after their death along with the ones who died in tragic conditions and came back as tormenting spirits.

As mentioned before there also exist passages between these categories. Panjurli, the boar, probably worshipped since the origin of the cult as the spirit of the wild animal who was destroying the villagers' crops, was later integrated into Hinduism as Parvati's pet who was spoiling the harmony of her garden on mount Kailash.

Beyond the simplified typology presented after, each *bhuta* has a multitude of forms, each one being linked to a particular village or even to a temple of this village.

However, from an iconographical point of view, this duplicity is not obvious as, for instance, the same mask can represent one *bhuta* or another one, depending on the temple in which it will be worshipped.

The five main types of masks available in the collections are described bellow:

## Panjurli (the boar)

In Tulu Nadu, hordes of boars were often invading and destroying the cultivated lands so the farmers started worshipping and giving offers to Panjurli, the spirit in the form of a boar, thinking that this would appease his mood and thus keep the wild animals away from their fields.

This belief was later on absorbed by Hinduism through the following story.

Goddess Parvati was keeping a boar as a pet in her garden on mount Kailash. Unfortunately this animal was destroying everything around and one day Shiva got so furious that he killed it. Parvati became sad and upset and, in order to make her forgive him, Shiva brought it back to life and transformed it into a spirit that he sent to earth with the mission of protecting righteousness and truth.

## Maisandaaya or Nandigona (the bull)

The totemistic origin of this bull *bhuta* is quite obvious in a land of agriculture and farms where plows are pulled by bulls and where cow milk is one of the main sources of proteins. The link with Hinduism is also easily established through Nandi the vahana (“vehicle”) of god Shiva. Nandi “the one who brings happiness” in Sanskrit, incarnates the interior strength brought by the control of violence.

Its four legs represent truth, purity, compassion and generosity.

The fact of touching its tail is meant to deliver people from any kind of impurity.

It is interesting to note that Maisandaaya is a speechless spirit which is thus not received by any oracle but worshipped in *sthaana* (“shrines”).

## Pilichamundi

Pilichamundi is a name composed of “Pili” the tiger in Tulu language and “Chamundi”, a ferocious form of the Hindu Divine Mother.

As for Panjurli, the totemistic origin of this *bhuta* is very probable as the jungles of Karnataka were hosting a big population of tigers which used to feed themselves with the neighbouring cattle.

The incorporation of Pilichamundi into the Hindu Pantheon happened thanks to the following story.

A couple of bird got married under the benediction of Shiva and Parvati and one day, when the male bird was in danger, the female bird made the vow that it would give one of its eggs to Shiva and Parvati if they would save its husband. When the male bird got back to its wife, the egg which was meant to be given to the divine couple fell down and out of it a baby tiger came up. Parvati brought up the wild animal and taught it how to take care of her cattle on mount Kailash. However, the tiger could not help killing one cow everyday, thinking that its blood, because of its colour, would taste as sweet as cherry mixed with water.

Shiva got furious when the tiger killed his favourite cow of which he was drinking the milk and decided to send the feline to earth, in the form of a spirit which would be looking after cattle and crops.

## Jumadi

Jumadi’s name has been sanskritized as Dhumavati, a ferocious aspect of Devi.

Different stories describe the origin of Jumadi. One deals with a child born from the womb of Parvati and whose thirst couldn’t be quenched. After Vishnu failed in appeasing the child, he

finally decided to send him to earth where the offering of the devotees, coconut water e.g. could satisfy his thirst. Jumadi is worshipped all over Tulu Nadu as the benefactor that fulfils wishes and maintains justice and harmony on earth.

Another story tells that Shiva and Parvati were on their way to face Dhumasura a powerful demon who could only be killed by a person who was a man and a woman at the same time, when Parvati got suddenly very hungry. Shiva gave her everything he could but it was never enough so he finally told her to eat him. Parvati absorbed the body of her husband till his head which couldn't pass into her throat and remained out of her mouth. At this moment the two gods merged into Jumadi, a divine being having the body of a woman and the head of a man. As expected Jumadi killed Dhumasura and became a protecting god for Tulu people.

### **Bante (or Banta)**

Bante is a dumb spirit accompanying Jumadi and serving him. He is the grand son of Alibali, a man who didn't pay respect to Jumadi.

As revenge, Jumadi kidnapped Alibali's daughter and grand son and transformed them into spirits called respectively Mayinda Mani and Bante.

During the *bhuta kola*, Bante is kind of a joker who performs unusual and imaginative dances in order to entertain the audience.

### **Bibliography:**

- The Ritual Art of Teyam and Bhutaradhane, Sita K.Nambiar, Navrang, New Delhi 1996
- Ritual Bronzes of Maharashtra and Karnataka, Leo S. Fiegiel, Produced by the author, 2007
- Wenn Masken Tanzen, Johannes Beltz, Rietberg Museum, Zürich 2009
- Religions in Coastal Karnataka, K.G. Vasantha Madhava, Inter-India Publications, Delhi 1985
- Bhuta Worship, Dr Uliyar P. Upadhyaya & Dr Susheela P. Upadhyaya, The Regional Resources Centre for Folk Performing Arts, Udupi 1984
- Unknown Masterpieces of Indian Folk and Tribal Art, Subhashini Aryan
- Change and Continuity Folk and Tribal Art of India, Multiple authors, Lowe Art Museum, Miami 1998
- History of Indian theatre, Volume 2, Manohar Laxman Varadpande, Delhi 1991